

Journal de Roubaix

DIRECTRICE: MADAME VEUVE ALFRED REBOUX



ABONNEMENTS Nord et limitrophes..... 3 mois, 12.00; 6 mois, 22.00; 1 an, 45.00. France et Belgique..... > 13.00; > 25.00; > 48.00. Union postale..... > 22.00; > 43.00; > 82.00.

REDACTION - ANNONCES ROUBAIX : 71, Grande-Rue. Tél. 34 et 1906. Inter. 1190. TOURCOING : 33, rue Carot. Téléphone 37. Chèques postaux 87 Lille

Les Fonctionnaires

On connaît le mot de cet Anglais qui, débarquant à Boulogne et y ayant vu une femme rousse, retourna en Angleterre muni de cette documentation et écrivit gravement sur ses tablettes : « En France, les femmes sont rousses. » Nous sommes fréquemment dans le cas de cet Anglais.

Sur un cas ou sur quelques cas particuliers dont on parle, nous établissons une règle générale de jugement et nous y englobons au petit bonheur toute une catégorie de nos concitoyens. Cela nous arrive fréquemment pour les fonctionnaires.

Parce qu'ils sont au service du public, nous les croyons à tort ou à raison, nous les reprochons nos tracés et nos impatiences, et l'application des règlements qui les commandent d'abord.

Parce que la vie publique s'est développée, nous les prendrions volontiers pour des hommes qui croissent le gouffre dans lequel s'engloutissent, au dire de certains, les finances de l'Etat. Et parce qu'enfin un certain nombre d'entre eux, un petit nombre bruyant et remuant, verse dans les doctrines funestes du communisme, on les prendrait aisément en bloc pour une espèce de danger public.

La vérité est tout autre. Il y a une question des fonctionnaires, de leur statut, de leurs droits et de leurs devoirs. Il y a à régler leur position de citoyens libres et leur situation de serviteurs de l'Etat. Clemenceau l'avait touchée, disant : « Le fonctionnaire n'est obligé d'être fonctionnaire, c'est n'est pas une réponse. C'est une boutade. Quand on est, on est, et la vie sociale pose des questions qu'il faut envisager selon l'intérêt public et le droit personnel, c'est-à-dire avec quelque complexité.

Mais il faut les aborder dans un esprit d'estime et de confiance à l'égard de ceux qu'elles concernent. Dans un récent congrès syndical de fonctionnaires, M. Painlevé faisait justement remarquer qu'au milieu du mercantilisme universel, les fonctionnaires représentent tout de même un élément de la nation pour lequel le souci de l'argent n'est pas le premier motif, ce qui est sa noblesse. Il constatait d'autre part, et la remarque était précieuse chez lui, que dans l'opinion publique, la cause du syndicalisme sous toutes ses formes, syndicalisme d'ouvriers ou syndicalisme de fonctionnaires, a perdu du terrain.

Cette constatation est exacte. Pour ne parler que des fonctionnaires, quand on fait de l'indiscipline sa règle d'action à l'égard du patron, qui est l'Etat, il est difficile de prêcher la discipline dans cette action commune. De sorte que, peu à peu, par l'expérience et le bon sens de nos contingents animés de l'esprit civique qui accordent leurs efforts et ce sont les contingents animés de l'esprit anarchique qui s'anéantissent et perdent du terrain.

Ces constatations confiées dans la santé morale et le solide esprit professionnel des fonctionnaires, doit rendre les pouvoirs publics toujours plus attentifs à leurs légitimes demandes. Une bonne administration trait au-devant, évite les désirs, quand ils sont fondés, se transforme en fonctionnaires. Ce qu'ils veulent, sérieusement, c'est être traités, au degré de leur rôle, plus en associés et moins en simples exécutants, tant au point de vue de l'organisation de leur métier, qu'au point de vue de leur avancement et de la sécurité de leur emploi. J'avoue qu'il n'y a là rien d'effrayant. Les progrès qui ont été marqués dans ce sens par l'institution des Conseils de discipline et des Conseils techniques assistant les chefs, ont été une amélioration des services eux-mêmes.

Cela veut-il dire qu'il faille aller jusqu'à leur donner le droit d'accéder à la forme syndicale, selon la loi de 1884? Les juristes, pour qui les textes dominent la réalité mouvante, diront formellement non. Mais le législateur, qui fait les textes en les nourrissant de la morale, a déjà dit oui, sous la main de Clemenceau, au lendemain de la guerre, ce qui est assez curieux si l'on se reporte à l'opinion du même Clemenceau que nous rappelions tout à l'heure.

La formule la plus proche des divers points de vue et qui tient position des points de vue, paraît bien être celle du Conseil Général du Nord qui, dans sa dernière session, a voté un vœu pour l'accession des fonctionnaires au droit syndical, pourvu que cela ne soit légitime en aucune circonstance ne suspension des services publics.

Un vrai dire, il n'y a plus, dans ces conditions, pourvu qu'elles soient bien établies, entre la loi syndicale de 1884 et la loi d'association de 1901, que des différences de tendances et, j'oserais dire, une question de ton.

Mais en raison même de la sympathie profonde que les fonctionnaires inspirent aux esprits justes et qui observent leurs mérites modestes et précieusement, il n'est pas impossible de compter des étapes que l'esprit public impose aux réalisations successives et que, organes de la loi devant le public, ils fassent tous et toujours les premiers citoyens à respecter les lois qui régissent leurs formations en groupements. Ils n'ont rien à y perdre, le pays, dans son désir d'ordre légal, y trouvant une satisfaction qui reflète dans un surcroît pour eux d'estime et de confiance.

Jean MORTIER.

LE NOUVEAU CABINET ALLEMAND

LE REICHSTAG APPROUVE LA DECLARATION MINISTERIELLE

Berlin, 25 novembre. — Le Reichstag a repris la discussion de la déclaration ministérielle.

Après avoir entendu plusieurs orateurs, il a approuvé, à l'unanimité, moins les voix des communistes et de trois députés ultra-nationalistes, l'ordre du jour de confiance présenté par les démocrates, et qui est ainsi conçu :

Le Reichstag a pris connaissance de la déclaration de gouvernement et approuve de vouloir faire, de la note du 13 novembre, le but de sa politique.

DEMISSION DE M. MULLER

Berlin, 25 novembre. — M. Muller, ministre de l'Alimentation, a démissionné ce matin, en raison des accusations portées contre lui par les socialistes.

LES NEGOCIATIONS DE LAUSANNE

LE NEUD DE LA CONFERENCE

Mossoul & ses pétroles

Les intérêts américains et britanniques sont engagés dans cette grave question

LES NEGOCIATIONS S'ORIENTENT VERS UN ACCORD

De graves problèmes restent cependant à résoudre

Paris, 25 novembre. — Les milieux turcs paraissent satisfaits des résultats de la conversation qu'Ismet-Pacha a eue jeudi soir avec lord Curzon et M. Barrère. Une personnalité musulmane a déclaré à ce sujet : « Je suis convaincu que nous marchons à la paix. Mais nous assisterons encore à de rudes

LA SEANCE DE SAMEDI MATIN CHACUN RESTE SUR SES POSITIONS

La discussion s'est poursuivie samedi matin sur les frontières de la Turquie d'Europe. Il semble que chacun soit demeuré sur ses positions. Ismet-Pacha ne s'engage pas un fond ni pour réclamer, ni pour céder quel que ce soit, avant de connaître les vues de la Conférence sur les autres revendications ottomanes.

Lord Curzon est entré dans les vus



L'AMIRAL LACAZE ET LE GENERAL WEYGAND CONSEILLERS MILITAIRES FRANÇAIS

escarmouches, surtout lorsqu'on abordera le problème de la liberté des détroits et la question de Mossoul.

Lausanne, 25 novembre. — Tandis que l'on amène le tapis par une discussion de questions secondaires, on traite, dans l'ombre de conversations privées, le nœud même de l'affaire. Chacun sait quels puissants intérêts



M. STAMBOULSKY Président du Conseil bulgare

sont engagés depuis longtemps dans les régions dont le gouvernement d'Angora est devenu le maître.

L'Angleterre songe avant tout aux pétroles de Mossoul, mais l'Amérique n'entend pas se laisser sacrifier. Personne ne connaît vraiment les intentions secrètes des Turcs, ni ne peut dire jusqu'à quel point ils sont liés en la matière avec les soviets.

On annonce déjà que M. James H. Lewis, ancien sénateur de l'Illinois, qui a des concessions pétrolières accordées par le gouvernement du Sultan, est arrivé hier à Lausanne, ainsi que le genre de M. Basile Zaharoff.

On rapporte à ce sujet, qu'un cours d'une conversation privée avec Ismet-Pacha, lord Curzon aurait proposé au délégué turc la reconnaissance de la souveraineté turque sur la région de Mossoul, et un emprunt, en échange de la ratification de l'accord concernant les concessions de pétrole. Ismet-Pacha aurait refusé.

d'Ismet-Pacha, en proposant de laisser en suspens toute décision définitive concernant la Thrace occidentale et de passer à une autre question.

Tous les plénipotentiaires se sont rangés à son avis.

En conséquence, la conférence abordera immédiatement la question des îles de la Mer Egée.

DECLARATION DE M. CHILD, PREMIER OBSERVATEUR AMERICAIN

Lausanne, 25 novembre. — En fin de séance, M. Child, premier observateur américain, a donné lecture d'une importante déclaration au nom du gouvernement des Etats-Unis.

M. Child a notamment déclaré que les Etats-Unis ne recherchaient pas à Lausanne des privilèges pour eux ou leurs nationaux, mais qu'ils désiraient sauvegarder leurs droits et assurer la porte ouverte.

LA DELEGATION RUSSE VA SE METTRE EN ROUTE

Moscou, 25 novembre. — M. Tchitcherine a fait savoir aux gouvernements alliés que la délégation russe allait partir incessamment.

Elle se compose de MM. Tchitcherine, président; Bakowsky, Vorovsky et Milyutin.

M. LOUCHEUR IRAIT A LAUSANNE?

Lausanne, 25 novembre. — On annonce la venue probable, à Lausanne, de M. Loucheur, actuellement à Berne.

LA PARTICIPATION DE L'EGYPTE

Le Caire, 25 novembre. — On croit savoir que la Grande-Bretagne a demandé aux gouvernements français et italien de s'associer à elle pour inviter le gouvernement égyptien à envoyer à la Conférence de Lausanne une délégation officielle qui exposera ses vues lorsque la situation de l'Egypte sera discutée.

LA POLITIQUE BRITANNIQUE DES DETROITS

Ce qu'en dit le maréchal W. Robertson. Londres, 25 novembre. — Le maréchal Sir William Robertson, dans un entretien avec l'« Evening Standard » a déclaré : « La Grande-Bretagne doit abandonner les détroits, ou elle ne saurait se maintenir qu'au moyen de forces importantes. Or elle n'a pas les hommes et si elle les avait, elle ne pourrait pas supporter les frais. »

Avant la Conférence de Bruxelles

Londres, Paris et Rome, sont en pourparlers

Paris, 25 novembre. — Des pourparlers sont en cours entre Paris, Londres et Rome, en vue de fixer la date à laquelle les premiers ministres et les ministres des affaires étrangères pourraient se rencontrer, pour discuter les bases de la conférence de Bruxelles.

M. Pierpont Morgan présenterait son projet d'emprunt à l'Allemagne

Paris, 25 novembre. — M. Pierpont Morgan est attendu à Paris, pour conférer avec M. de Lasteyrie, au sujet de l'emprunt qu'on accorderait à l'Allemagne. Le financier américain séjournera à Paris pendant quelques jours, pour mettre au point son projet qu'il présentera à la conférence de Bruxelles.

Chronique Parisienne

J'ai dit le même, il n'y a pas bien longtemps, mon opinion sur l'abus des anniversaires et des centenaires, et me flatte de l'idée que j'aurai eu, avec moi, les personnes de bon sens, qui estiment avec un sage poète, que « l'exècès en tout est un défaut. » Je ne voudrais contrister, ni froisser, aucun des administrateurs des gloires que l'on s'est plu à célébrer, en ces derniers temps, un peu trop généreusement, en omettant peut-être d'apporter au choix de ces célébrations le sens critique, si utile en toutes choses, mais vous parlerai au contraire, d'un centenaire que l'on se prépare à fêter à Ancey, et qui, certes, en vaut la peine, celui-là. Il s'agit du grand saint François de Sales. Et il est assez piquant de remarquer que c'est une Académie qui a pris l'initiative de cette fête : l'Académie Florimontane, laquelle a son siège dans cette ville, capitale de la Savoie, si pittoresque et si riche en souvenirs. Une revue littéraire a fait connaître au public de lecteurs l'Académie Florimontane, qu'il est tout de même un peu pénalis d'ignorer, encore qu'elle soit pourtant l'honneur, et de beaucoup, de l'Académie Française. Il est vrai que nombre de cadres dépassent la renommée de leurs aînés, et voilà aussi que l'Académie Florimontane subit une longue éclipse — une éclipse de plus de deux cents ans! — Elle a le droit, malgré cette interruption d'existence, d'être orgueilleuse de ses origines : car ce fut le Doux François de Sales qui la fonda, en 1600, de concert avec un personnage dont le fils devait devenir fameux — non en sainteté, mais en grammaire, — renommée moins durable! — Antoine Favre, père de Vaugelas. Elle fut reconstituée vers 1851, et depuis, sans grand bruit ni éclat, s'est livrée à de solides travaux. N'oublions pas qu'elle a institué des concours poétiques, des prix littéraires... Mais où ne ronde-t-on pas aujourd'hui des prix de littérature? L'Académie en question a encore ceci de remarquable, qu'elle a montré le meilleur jugement dans l'attribution de ces prix. Et voilà qui n'est peut-être pas le moindre de ses originalités.

Les académiciens se préparent à fêter dignement leur Bienheureux fondateur, qui ne fut pas seulement une âme digne du paradis, mais aussi l'esprit le plus fin et le plus délicieux. A cette occasion sera inaugurée la statue au Saint, et ce sera là de belles cérémonies en perspective.

Vous imaginez bien que les Visitandines, pour d'autres motifs, ne vont pas être en reste. Déjà, il y a quelques mois, elles ont tenu grande réunion, où assistèrent toutes les Supérieures de l'Ordre. Elles aussi vont célébrer François de Sales, avec le regard de ne pouvoir offrir à la dévotion des fidèles, la précieuse relique de son cœur, qui se trouve par-delà les monts en Savoie, en Italie. Et l'évêque de la petite ville où il repose, ne permet pas, dit-on, le voyage, par crainte des douaniers irrévérencieux.

N'importe, le cœur de saint François, non point son cœur de chair, mais ce cœur spirituel qui a tant aimé, à l'exemple de celui du Maître, les pauvres hommes, ce cœur si grand, si doux et si tendre, ne sera point oublié, l'Amour mérite, puis encore que l'Intelligence, les hommages et la reconnaissance de l'Humanité.

Charlotte CHABRIER.

LA STABILISATION DES CHANGES

L'opinion de M. Baldwin, chancelier britannique

Swansea, 25 novembre. — Dans un récent discours M. Baldwin, chancelier de l'Echiquier, abordant la question des changes a dit : Les changes ne seront jamais stabilisés tant que l'Europe ne sera pas arrivée à résoudre les questions des réparations et des dettes inter-alliées. Il faut pour cela, entre les Alliés un accord strict.

Le gouvernement actuel fera tous ses efforts pour que cet accord soit établi.

Le Roi de Bulgarie tombe dans une embuscade et est dévalisé

Paris, 25 novembre. — Le « Daily Mail » apprend de son correspondant de Vienne que

le roi Boris III, en revenant de la frontière, a été surpris par une embuscade de partisans bulgares qui ont dévalisé son train et enlevé ses bagages.

Le roi a été blessé à la main et a dû se réfugier dans une maison voisine.

Les partisans ont également enlevé des armes et des munitions.

Le roi a été libéré par les troupes régulières.

Les autorités ont promis de rechercher les auteurs de l'attentat.

Le roi a été soigné à l'hôpital.

Le roi a été libéré par les troupes régulières.

Les autorités ont promis de rechercher les auteurs de l'attentat.

Le roi a été libéré par les troupes régulières.

Les autorités ont promis de rechercher les auteurs de l'attentat.

Le roi a été libéré par les troupes régulières.

Les autorités ont promis de rechercher les auteurs de l'attentat.

Le roi a été libéré par les troupes régulières.

Les autorités ont promis de rechercher les auteurs de l'attentat.

Le roi a été libéré par les troupes régulières.

Les autorités ont promis de rechercher les auteurs de l'attentat.

Le roi a été libéré par les troupes régulières.

Les autorités ont promis de rechercher les auteurs de l'attentat.

Le roi a été libéré par les troupes régulières.

Les autorités ont promis de rechercher les auteurs de l'attentat.

Le roi a été libéré par les troupes régulières.

Des agents à cheval à Paris



UN DES AGENTS PARISIENS A CHEVAL POUR DIRIGER LA CIRCULATION DES VOITURES

Paris, 25 novembre. — On a procédé, à Paris, à de nouveaux essais d'agents montés destinés à faciliter la circulation des voitures.

Vêtus d'un uniforme semblable à celui des chasseurs alpins, coiffés d'un léger casque brun à cimier nickelé et montés sur des chevaux prêts par le gouvernement militaire, deux agents ont été postés au carrefour Rivoli-Sébastopol, deux autres au carrefour Turbigo-Sébastopol et un autre, enfin, à l'intersection des grands boulevards Sébastopol et de Strasbourg.

Tandis que les premiers, se portant tout à tour devant les voies à barres, remplaçaient les agents à pied, le dernier, au contraire, immobile, dirigerait à coups de sifflet les gestes de quatre agents « piétons » porteurs des classiques bâtons blancs.

LIBRES PROPOS La Grande Dame

La France est une grande dame, une très grande dame. Elle se privera du nécessaire plutôt que de se passer du superflu. Elle empruntera d'une main pour donner de l'autre. Elle fera attendre ses créanciers et négligera de réclamer ce qui lui est dû. Elle ne pourra résister à l'envie d'acquiescer des terres et des châteaux, et elle verra l'eau du ciel tomber du plafond sur son lit.

Au lendemain de la guerre, abandonnée de ses alliés, une tâche effroyable l'attend. Dix départements sont couverts de ruines, ses enfants sont sans toit et sans pain. Aussitôt elle envoie trois cents millions de francs à Constantinople pour les réfugiés russes. Et nul parmi les sinistrés français ne proteste. La chose n'est-elle pas toute naturelle? Le zèle n'est-il pas dans l'ordre et dans la tradition?

On appelle la France la fille aînée de l'Eglise. On a raison, car la France a, comme l'Eglise, quelque chose de « catholique », c'est-à-dire d'universel. Elle est plus qu'un pays, elle est une institution, une puissance morale. Elle a reçu du Ciel une mission à remplir de par le monde, au cours des siècles. Et c'est pourquoi nous la voyons, parfois, pareille à un phare, éclairer alors qu'elle reste elle-même dans la nuit, semer du grain qu'elle ne récoltera pas, panser les plaies des autres alors qu'elle est blessée, soigner, soigner les autres, étant elle-même malade, secourir, plaindre, consoler, ayant elle-même grand besoin d'être assistée et reconfortée.

C'est une chose admirable que, pendant et après la guerre, elle n'ait pas failli à sa tâche, qu'elle l'ait, au contraire, développée au Maroc et reprise en Syrie.

Partout la France est la nation qui délivre. Au Moyen-Age, elle délivrait le tombeau du Christ. Au dix-huitième siècle elle délivrait les Américains, au dix-neuvième, les Grecs, les Belges et les Italiens, au vingtième, les Polonais, les Serbes, les Tchèques, les Slaves des Balkans, les Alsaciens-Lorrains. Oui, « délivrer », voilà bien sa mission, délivrer de l'oppression, de l'ignorance, du mal sous toutes ses formes... D'autres nations courent pour fonder des comptoirs, acheter et vendre, créer des courants commerciaux. La France se présente en littérature.

Ainsi, le type du Français, est assurément La Fayette. Tout jeune, concevoir et réaliser l'idée d'émanciper un grand peuple, souffrir luttant pour cet idéal, triompher, être le héros de l'Humanité, servir de cette façon la France dont on est l'instrument glorieux et désintéressé, voilà la vie du héros tel que nous le concevons.

Pour se sacrifier, écrivait Maurice Barrès, les fils de France veulent toujours n'être pas morts uniquement pour la France. Il faut ajouter que la France approuve et encourage ce sentiment.

La France est une très grande dame. Le

Charles DROULERS.

monde sur lequel elle a répandu ses bienfaits doit l'admirer, lui pardonner ses fautes, si elle en fait, ne pas la juger d'un point de vue mesquin, ne pas lui reprocher les moments qu'elle élève dans toutes ses réalisations à ses morts tandis que les vivants meurent d'inanition, surtout ne pas la sous-estimer, ne jamais oublier les dix siècles de gloire qu'elle a dans le sang.

Lloyd George, qui se déclarait un « esprit ouvert », « open mind », a méconnu notre pays; Mauvaises psychologie, ignorant notre langue, notre passé, il nous traitait comme un dominion quelconque. Il lui a toujours manqué d'être entré aux Invalides, à Notre-Dame, à Saint-Denis, un jour de grande fête, de s'être mêlé à la foule, au peuple de la rue si nuancé dans l'expression de ses sentiments, si fier, et d'où fuse parfois le mot d'esprit qui résume la situation avec tant de justesse. Lloyd George n'a pas compris l'insigne ornelle, bésante, inutile surtout, qu'il nous faisait lorsqu'à Washington il décrivait la débâcle de notre puissance navale, certes la France n'était plus en état de construire des « capital ships » en nombre illimité, mais pourquoi l'avoir contrainte à reconnaître son infériorité dans un acte public, soennel? Ce sont des conditions qu'on impose à un vaincu, mais non à une grande nation aujourd'hui victorieuse, et surtout l'insigne heurteuse de l'Angleterre sur mer comme sur terre. Des cuirassés, des dreadnoughts flottantes si vastes et si lourdes que les vagues semblent impuissantes à les soulever, de beaux vaisseaux rapides qui portent le drapeau tricolore jusqu'aux extrémités du monde, c'est un luxe, certes; mais précisément parce que c'est un luxe, la France, grande dame, y tenait énormément. Depuis des siècles, ces escadres majestueuses, ces aigles polis, bien armés, ces points bien lavés, bien nets, ces marins blancs et bleus, faisaient partie de son train de maison.

Dans le plus petit village de nos campagnes, quand on s'apprêtait à une grande fête, on avait aboli tout cela, il y eut un frémissement, une sourde colère qui devait balayer le malencontreux ministre.

Entre nations alliées, et même ennemies d'être, n'humilier pas, n'offenser pas...

Je n'aime pas beaucoup le rapprochement de ces mots « la France éternelle » dont on a abusé depuis la guerre. Rien n'est éternel en ce monde. La France, hélas, aura une fin comme toute chose, mais on ne s'en viendra de tout ce qu'il y eut de libre, de tendre et de charmant, d'universel et de profondément humain dans son génie. En robe rouge, comme autrefois sous son manteau feurdéché à longue traîne, la France vivra et mourra grande dame.

Charles DROULERS.

La Chambre discute le budget de l'Hygiène

Paris, 25 novembre. — La Chambre a continué ce matin la discussion du budget du ministère de l'Hygiène.

M. Poincaré critique longuement les mesures prises pour la protection de l'enfance.

D'après lui, les efforts du gouvernement ont été jusqu'ici insuffisants pour la protection maternelle et infantile.

M. Strauss déclare que ces efforts sont malheureusement liés aux possibilités budgétaires.

M. Isaac demande ensuite au gouvernement, de favoriser les familles nombreuses, notamment en donnant, à titres égaux, la préférence pour l'avancement aux fonctionnaires pères de famille. Le ministre assure qu'il tiendra compte de cette suggestion.

Plusieurs chapitres sont adoptés.

La franc-maçonnerie américaine

LE « KU-KLUX-KLAN »

Il existait, il y a une cinquantaine d'années, en Amérique une organisation de nom de « Ku-Klux-Klan » qui s'était donné à tâche de faire une guerre sans merci aux Américains de race nègre. Le « Klan » disparut rapidement.

Mais il vient de renaître depuis deux ans, sous une forme autrement redoutable. Le « Klan » est devenu une puissante organisation protestante, dont les membres ont vu une guerre à mort aux catholiques et aux israélites. Ils sont aussi points de haine pour les étrangers. Le « Ku-Klux-Klan » compte de nombreux partisans parmi les hommes d'Etat, les députés, les financiers, et même dans la monde ouvrier. La police et les autorités sont les vases de l'Empire invisible.

Le « Ku-Klux-Klan » tue et lynche ses ennemis tout aussi facilement et impunément qu'il le faisait avec les nègres.